BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
Fonds Arconati Visconti
SORBONNE

8 février 1915

3082

Ma chère amie,

Nos pensées se sont jointes ; je vous ai écrit quelques lignes hier soir et ce matin je reçois votre bonne lettre.

Je suis toujours à Montmorency, ce qui prouve qu'on ne juge pas encore prudent de dégarnir le camp retranché de Paris. Mais comme je vous l'ai écrit, je crois, dès que les beaux jours seront revenus, à une reprise d'offensive générale et j'ai la conviction qu'elle nous apportera enfin la victoire tant désirée. D'ailleurs les Russes font en ce moment d'excellente besogne, en tenant beaucoup de Boches et en retenant tout ce qui est disponible sur la frontière d'Orient.

Je ne lis plus guère les articles des journaux, car je suis las des mots qui ne signifient rien et aussi un peu des autres. Les communiqués seuls m'intéressent, tant ceux publiés par nous sur une forme parfois

trop sybillins, que ceux que nous donnent
toutes les puissances belligérantes. Je les
compare les uns aux autres, je lis les articles
si rares des correspondants de guerre, et avec
l'aide de la carte, je cherche à percer le mystère
qui entoure les opérations. Et c'est à la suite
de cette étude au jour le jour, que je me fortifie
dans la conviction que nous devons aboutir
à la victoire définitive, à moins de défaillances
qui seraient inexplicables.

Faites, je vous prie, toutes mes amitiés
au Dr Legendre et dites lui que mon fils,
quoique ayant pris part à toutes les
batailles meurtrières, est jusqu'à présent
heureusement indemne.

J'ai écrit à M. Bédier pour lui
dire combien j'avais été ému en lisant
sa brochure si admirablement composée
sur les atrocités allemandes.

Rappelez moi aussi au bon souvenir
de MM. Lefranc et Marcou quand vous

3083

Vous écrirez.

Maintenant encore de la patience et toujours de la patience, avec la ferme volonté d'aboutir au but et nous verrons enfin luire le beau jour de la victoire du droit et de la justice, sur la barbarie et l'orgueil le plus immense et le plus injustifié.

Affectueusement à vous

A Dreyfus